PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES CHAISONS ... $12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ETRANGER ... $15.25 $7.50 $3.75 $1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Les Numéros Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES CHAISONS ... $6.00 $3.00 $1.50 $0.50
POUR L'ETRANGER ... $7.50 $3.75 $1.85 $0.65
Les abonnements se soldent invariablement d'avance et par chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

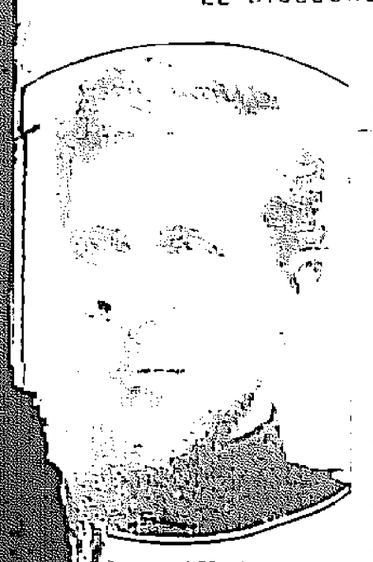
POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 JANVIER 1910 83me Année

AU PARLEMENT.

LA PRESTATION DE SERMENT.

LE DISCOURS DU TRONE.



S. M. ALBERT Ier.

Correspondant de Bruxelles, 23 Décembre.

Il est six heures et demie quand, après avoir traversé à grande difficulté une foule immense, je pénètre dans la salle des séances de la Chambre, où tout à l'heure assisterons à un des grands événements de l'histoire de Belgique.

L'aménagement ordinaire a été, pour la circonstance, entièrement transformé et somptueusement orné. Ce ne sont que plantes à l'opulente verdure, fleurs aux couleurs rutilantes qui emplissent les antichambres et salons d'entrée; sur l'escalier monumental, une haie de lanciers aux pennons surmontés de la flamme tricolore; l'effet est superbe et tout à l'heure en arrivant le Roi l'admirera des fenêtres. Dans la salle, tout a été bouleversé: le trône occupe la place du bureau. Vaste fauteuil doré portant en exergue la devise nationale:

S. M. la reine ELISABETH.

L'union fait la force

Il est entre deux pilastres supportant l'un le lion, l'autre la main de justice symbolisant le serment. Au-dessus, une énorme couronne royale, d'où tombent de riches draperies de velours parsemées de lions de Belgique en or mat surplombe le tout. Cela forme un fond de décoration de la plus grande richesse. L'initiale royale se détache flamboyante dans la pourpre du velours.

Les tribunes sont envahies par un public de choix, femmes aux toilettes ruisselantes, — le deuil est suspendu jusqu'à samedi, sauf pour les membres de la famille royale, — personnages importants, tenant de près au monde gouvernemental, parlementaire ou diplomatique. C'est une assemblée comme on n'en vit point depuis 1865!

Le vicomte Simonis, président du Sénat, se lève et demande aux membres de la commission chargée de recevoir la Reine, de se rendre au-devant de Sa Majesté. Quelques instants après, on annonce:

—La Reine!

Sa Majesté, toute vêtue de noir, entre dans la loge préparée pour elle. Elle tient par la main les petits Princes Léopold et Charles, charmants petits gars, nus-tête, bouclés, fait grave dans cette cérémonie, mais au grand col de dentelle blanche.

La salle entière est debout, sans distinction de corps, tout le monde, sauf les extrêmes "Vive la Reine!" et cette fut une ovation enthousiaste qui semble ne pas devoir cesser. La Reine et ses fils saluent longuement, puis ces trois dévoués... on voit qu'ils sont tous... de cet accord qui met des larmes à bien des yeux....

La reine Elisabeth prend place avec les jeunes Princes à ses côtés. Le Prince Léopold regarde avec intérêt tout ce qui se passe, le Prince Charles, plus jeune, timide, se blottit contre sa mère.

La Comtesse de Flandre s'assied à gauche, derrière elle, les Princesses Stéphanie et Clémentine, la Duchesse de Vendôme et la Princesse Charles de Hohenzollern. Les cinq Princesses sont en grand deuil.

Dans le fond de la loge, le Duc de Vendôme et tous les Princes étrangers.

Cinq minutes après, on annonce:

—Le Roi!

Albert Ier entre et s'avance vers le trône. Il est en grande tenue de lieutenant général, tunique noire barrée du grand-cordon amarante de l'ordre de Léopold. Un cortège resplendissant d'or et de décorations le suit, accompagné par la délégation parlementaire. A l'avant du groupe, la grande stature du cardinal Mercier, archevêque de Malines, dans sa robe rouge.

A droite et à gauche du trône se placent les hauts dignitaires.

A l'entrée de Sa Majesté, tous les assistants se lèvent et lui font pendant cinq longues minutes une ovation grandiose. C'est par douzaines de fois qu'a retenti le cri de: "Vive le Roi!"

Tandis que la foule élégante agite des chapeaux, des mouchoirs, des bicornes, c'est un spectacle d'un enthousiasme inouï.

Les socialistes debout contemplent la scène, quelques uns d'entre eux essayent de crier: "Vive le suffrage universel!" mais ce n'est que leur entourage qui entend: "Vive l'a-su....l!" car "Vive le Roi!" domine tout et même le bureau n'a pas dû remarquer cette petite manifestation discrète.

Le Roi salue longuement, regardant bien en face l'auditoire, s'assied, assure l'équilibre de son pince-nez d'or, puis se lève, étend la main droite et dit d'une voix claire, ferme et forte:

"Je jure d'observer la Constitution et les lois du peuple belge, de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire."

Longue ovation. Le Roi prend la même phase en flamand. Nouvelle et belle ovation. Cette traduction, qui n'est pas imposée par la Constitution, a surpris tout le monde et enchanté les Flamands, qui le manifestent par leurs cris. Albert Ier se rassied et prononce alors le discours du trône:

Texte du Discours Royal

Après avoir rendu hommage au fondateur de la dynastie, Léopold Ier, à Leopold II, qui a si puissamment contribué à la prospérité de la Belgique, après avoir remercié enfin les gouvernements étrangers de s'être associés par l'envoi de missions spéciales au deuil de la Belgique, le roi Albert a prononcé les paroles suivantes:

De plus en plus le moment est venu pour la Belgique de prendre conscience des destinées et de regarder en face les nécessités de l'avenir. Au cours d'une existence de trois quarts de siècle, elle a réalisé et dépassé les prévisions les plus optimistes de ses fondateurs: elle est heureuse, elle est riche, mais la richesse crée des devoirs au peuple comme aux individus: l'effort intellectuel et moral d'une nation féconde sa prospérité. Il nous appartient de prolonger une ère brillante en nous pénétrant des idées et des principes qui sont la tradition des Belges. Pour un attachement à toutes nos libertés constitutionnelles, l'amour de notre indépendance, la sagesse et la mesure dans la gestion des affaires publiques. C'est grâce à cela que le peuple belge, maintenant intact le patrimoine sacré fait du labeur de tant de générations qu'il doit, on voit qu'il marche vers la conquête pacifique du travail et de la science, tandis que les artistes et les écrivains de Flandre et de Wallonie sèmeront le chemin de leurs succès d'ouvre.

La nation, de son plein consentement, désireuse de mener à bien l'œuvre de son Roi, vient d'assumer la souveraineté du territoire du Congo. Avec la conscience de ses devoirs, avec fermeté aussi, elle a tracé le point que d'humanité et de progrès. Pour un peuple épris de justice, une mission colonisatrice ne peut être qu'une mission de haute civilisation. En l'acceptant loyalement, un petit pays se grandit. La Belgique se gouverne elle-même par des institutions dont les autres Etats ont emprunté les principes. Toujours elle a tenu ses promesses; et quand elle prend l'engagement d'appliquer au Congo un programme digne d'elle, nul n'a le droit de douter de sa parole.

Messieurs, j'ai la vision nette de ma charge. Le devoir des princes est dicté à leur conscience par l'âme des peuples; car si le trône a ses prérogatives, il a surtout ses responsabilités. Il faut que le souverain se tienne avec une entière loyauté au dessus des partis; il faut qu'il veille au maintien des forces vives de la nation; il faut que sans cesse attentif à la voix du pays et penché avec sollicitude sur le sort des humbles, le souverain soit le serviteur du droit, le soutien de la paix sociale.

Que Dieu m'aide à remplir cette mission!

Quant à moi, je suis toujours prêt à seconder les efforts de ceux qui travaillent à la grandeur de la patrie, et qui dans l'esprit de concorde et d'avancement social élèvent le niveau moral et intellectuel de la nation, développent l'éducation et l'instruction, et assurent aux masses un plus grand bien-être.

J'aime mon pays; la Reine partage mes sentiments d'inaltérable fidélité à la Belgique. Nous en pénétrons nos enfants, et nous éveillons chez eux la voix de l'amour du sol natal, l'amour de la famille, l'amour du travail, l'amour du bien. Ce sont ces vertus qui rendent la nation forte.

Messieurs, l'accueil qui m'est fait me touche profondément. J'y vois la preuve d'une confiance qui m'honore autant qu'elle me soutient. Je m'efforcerai de la mériter. En prêtant le serment constitutionnel, je prends devant moi-même et devant mon pays l'engagement de remplir scrupuleusement mon devoir, et de consacrer tous mes efforts et toute ma vie au service de la patrie.

Albert Ier est grave et digne, mais sa main ne tremble pas en tenant le parchemin; il semble parler non seulement à son pays, à son peuple, mais à sa conscience de Roi.

Le discours est terminé: Sa Majesté se lève. Une ovation, telle que jamais je n'en ai vu de semblable, salue la péroraison; tout le monde s'agite, crie, trépigne, acclame! Le moment est solennel, tous les cœurs sont émus, toutes les consciences ont senti battre le cœur du Roi pour son peuple, pour sa patrie! Ce n'est pas un banal discours du trône, c'est l'engagement d'une âme d'élite, l'âme d'un bon Roi envers le pays qui lui fait confiance. Albert Ier quitte la Chambre au milieu de ces acclamations. Il salue, ému et reconnaissant.

Quelques moments après, la Reine Elisabeth prend les Princes Léopold et Charles par la main, s'avance devant le trône, face aux gradins, et salue longuement semblant dire à tous: "Et moi aussi, messieurs, je m'engage à travailler au bien du pays!"

Les cris de: "Vive la Reine! Vivent les Princes!" sont si chaleureux, si spontanés, si émouvants, que tous les yeux se mouillent, les cœurs des plus durs sont touchés de la grâce de cette femme, dans ses vêtements de deuil, toute frêle et souriant délicieusement, prenant une sorte d'engagement ayant pour fils pour témoins.

Puis la Comtesse de Flandre s'avance et salue. A son tour, au milieu des acclamations nouvelles on associe la Duchesse de Vendôme et la Princesse de Hohenzollern....

La cérémonie est terminée. La Belgique a un nouveau Roi. Albert Ier.

CHARLES WOLFF.

Après la prestation de serment.

Bruxelles, 23 décembre.

Albert Ier a prêté le serment constitutionnel. Il est Roi. Il sort du palais de la Nation et le peuple le reçoit par des acclamations frénétiques.

Le cortège se reforme. A présent, c'est le retour au palais de la rue de la Science. Foule de plus en plus considérable, qui, comme tout à l'heure, applaudit, qui crie, qui agite les chapeaux et les mouchoirs.

Sans interruption, reprise par les musiques militaires qui se succèdent, la "Brabançonne" devient un air sans fin comme le bourdonnement assourdissant que ferment, en se confondant, les clameurs et les cris de: "Vive le Roi!" L'air national et les cris d'allégresse emplissent la capitale d'une rumeur grondante qui va toujours s'accentuant.

Il est midi et demi lorsque le Roi, suivi des princes étrangers et des généraux, entre à cheval sous les voûtes de son palais. Quelques instants plus tard arrivent les carrosses de la Reine et des Princesses.

La Reine a relevé son voile noir. Elle sourit avec un geste aimable. La Princesse Stéphanie salue aussi, un peu mélancolique. La Princesse Clémentine, souriant tristement, agite la main dans un geste de remerciement vers la foule qui entoure les carrosses.

Maintenant, les curieux, que l'heure du déjeuner ne fait pas bouger, réclament le Roi et la Reine, qui sont rentrés. Par deux fois, les souverains apparaissent au balcon et sont l'objet d'une manifestation grandiose. On veut également acclamer les jeunes Princes. Ils sont amenés au balcon, mais on n'aperçoit que leurs petits mollets nus, car les balustres les dépassent de beaucoup; toutefois, on distingue des mignonnes petites menottes qui s'agitent sous forme de remerciements et, mutins, le Prince Léopold, puis le Prince Charles, riant, passent leurs têtes entre les colonnes et font à la foule un signe amical plein de gentillesse, qui soulève un profond enthousiasme.

Les membres du Sénat et de la Chambre, précédés d'une escorte de gulden, se sont rendus cet après midi au palais du Roi, où ils ont remis aux souverains l'adresse des deux Assemblées. La réception a eu lieu dans le grand salon bleu.

M. le vicomte Simonis, président du Sénat, a lu l'adresse dont le résumé se termine ainsi:

Sire, Madame, le Sénat prie Vos Majestés d'accueillir les vœux respectueux et ardents qu'il forme pour le bonheur de la famille royale.

Le président de la Chambre a lu ensuite l'adresse des députés dans laquelle notamment:

A ce règne qui commence, la nation, dont nous sommes les mandataires, apporte avec empressement son concours. Sire, cette nation est jeune, généreuse et réfléchie; tout en elle traduit l'équilibre et la force, elle se plaît à se retrouver tout entière dans son nouveau Roi. En son nom nous demandons à Dieu de protéger Votre Majesté. En son nom nous apportons à Votre Majesté, avec nos vœux les plus ardents, le témoignage de notre patriotique confiance.

Les deux Assemblées ont été reçues séparément.

En réponse à l'adresse du Sénat, le Roi a remercié les membres de la Haute Assemblée de leur démarche.

Je garderai, dit-il, le meilleur souvenir des trois années que j'ai passées en cette Haute Assemblée, où j'ai pu me rendre compte de la sagesse avec laquelle elle étudie tous les projets de loi.

Le Roi s'est entretenu avec la plupart des membres du Sénat.

En réponse à l'adresse de la Chambre des représentants, Sa Majesté a dit après avoir remercié de l'hommage et des sympathies qui lui ont été données ce matin.

Le peuple, adulé, acclamé, fait au moindre mot, est indignes de ses destinées. Il faut que les tous rétablissent les aspirations générales. Le gouvernement mon concours. A son tour de la Chambre il pourra assurer à la prospérité et le bonheur.

Le Roi a entretenu longuement avec le président de la Chambre, avec M. Paul Janson, avec plusieurs autres députés.

Quelques instants plus tard, les députés et les sénateurs ont quitté le palais après avoir salué d'acclamations le Roi et la Reine.

Ce soir, la ville est brillamment illuminée. Les établissements publics, les monuments et plusieurs maisons particulières se [illegible] guent [illegible] décorations.

La joie est dans la rue.

DEPECHES Télégraphiques

La situation au Nicaragua

Washington, 7 janvier — Les fonctionnaires du département d'Etat n'ont reçu depuis deux jours aucune nouvelle officielle du Nicaragua et dans l'attente en sont réduits à des suppositions sur la marche des événements.

Les dernières dépêches du consul Caldera annoncent que les révolutionnaires avançaient vers l'intérieur du pays dans l'intention de livrer combat aux troupes du général Vasquez lesquelles sont concentrées dans les environs d'Acoyapo.

Il se pourrait aussi que le général insurgé Estrada envoie un détachement de troupes sur Greytown dans le but de reprendre cette ville.

—Nicaragua, 7 janvier — Le président Madriz a annoncé aujourd'hui qu'il ne cesserait pas ses efforts en vue de rétablir la paix dans le pays, efforts qui, espère-t-il, seront bientôt couronnés de succès.

Il est disposé à offrir des conditions libérales aux insurgés s'ils veulent mettre bas les armes et leur promet entre autres de faire procéder à des élections générales dans les six mois après la signature du traité de paix.

Le général Fonseca Diaz, représentant du gouvernement insurgé, est parti avant hier de Bluefields pour Managua, muni des pleins pouvoirs du général Estrada pour traiter des conditions de paix.

Ouragan en Espagne.

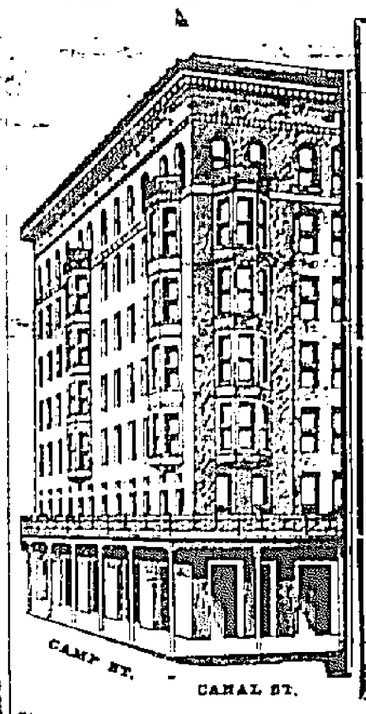
Cadix, Espagne, 7 janvier — Un ouragan qui s'est abattu ce matin sur la côte sud de l'Espagne a presque totalement détruit le village de La Linea, près de Gibraltar.

Quelques maisons le sont effondrées sous la violence du vent, et les autres ont été gravement endommagées.

Village détruit par une inondation.

Flagstaff, Arizona, 7 janvier — Une dépêche parvenue ici ce matin annonce que Supai, un village indien situé dans le canon Cataract, a été totalement détruit dimanche soir par une trombe. Plusieurs Indiens ont perdu la vie.

BAUME D'ALLEN POUR LES POUMONS
Pour les TOUX, RHUMES, CROUPS.
Profondément enrichis.
Un Flacon de 25c pour un Simple Rhume
Un Flacon de 50c pour du Fort Rhume.
Un Flacon de 1.00 pour une Toux Opiniâtre
Vendu par tous les Pharmaciens.
DAVIS & LAWRENCE CO., New York.



PEOPLES BANK & TRUST CO.
4 POUR CENT D'INTERET SUR LES EPARGNES
40 ANS D'EXISTENCE
400,000 DOLLARS DE CAPITAL
4 MILLIONS DE DOLLARS DE RESSOURCES

LE DEPARTEMENT D'EPARGNES a été transféré dans son nouveau quartier, Rues Camp et Canal
Les dépôts qui seront faits à quelque moment que ce soit jusqu'au 17 Janvier porteront des intérêts depuis le 1er Janvier.

SERIE DE CONFERENCES SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB, 836 Rue Carondelet.
Par James J. Walsh, M. D., LL. D., PH. D., Doyen de l'Université FORDHAM.
SUJETS:
Mardi, 4 janvier "L'Esprit et la Sagesse du Vieux Temps".
Jeudi, 6 janvier. "La Télépathie et la Prémonition".
Vendredi, 7 janvier, "Comment nous faisons pour la Science".
Samedi, 8 janvier, "Le Treizième: Le Plus grand des Siècles".
La moitié du produit net de la conférence de lundi sera à la Ligue Antituberculeuse. Le produit net de vendredi soir sera affecté au Séminaire Diocésain.
Billets de double entrée (souscript ion) de saison, $3; billets d'une entrée (souscription) de saison, $2; entrée générale, 50 sous. Billets en vente au Bureau de la Compagnie d'Assurances Hibernia, 305 rue Camp.

INCORPOREE 1853
SUN Insurance Company
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CHARLES JANVIER, Président. JERGUS G. LEE, Vice-Président.
WM. P. MAUS, Secrétaire.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Zone District

Certains Pianos Vendus à $4.00 et $5.00 par mois chez GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.